

brahmanes ne trouvaient pas d'eau, ils aspiraient sept fois de l'air, ou six fois, ou quatre fois, ou trois fois, ou deux fois, ou une fois, suivant le nombre correspondant de gorgées d'eau. Parmi ces brahmanes, il y en avait qui couchaient sur les épines des broussailles; d'autres couchaient sur un tas de cendres chaudes; d'autres, sur la pierre; d'autres, dans un mortier. *Chan-jong*, frère cadet du roi, demanda à ces brahmanes: « Quand vous vous livrez ici aux pratiques de la sagesse, de quoi souffrez-vous le plus? » Les brahmanes répondirent: « Sachez, ô prince, que, lorsque nous nous livrons ici aux pratiques de l'ascétisme, notre seule peine est celle-ci: des cerfs et des biches viennent ici en troupes et s'accouplent deux à deux; alors nos désirs sensuels se rallument sans que nous puissions l'empêcher. »

Quand le prince eut entendu cette réponse, il conçut une mauvaise pensée (et se dit): « Ces brahmanes fatiguent leur esprit et accablent de peines leurs corps; ils s'exposent à l'ardeur du soleil et se brûlent par le feu; leur racine de vie est si précaire qu'on ne sait plus si elle est ou si elle n'est pas; cependant leurs désirs sensuels ne sont pas encore entièrement supprimés. Or, les brahmanes, fils de la race de Çākya, mangent d'excellentes nourritures, s'installent sur de bons lits, se vêtent d'habits confortables, se parfument avec des fleurs odorantes; comment pourraient-ils n'avoir pas des pensées de débauche? »

Quand le roi *A-yu* (Açoka) fut informé des opinions exposées par son frère cadet, il en conçut un profond chagrin, car il se disait: « Je n'ai que ce seul frère cadet qui doit avoir part au même bonheur que moi; comment se pourrait-il faire qu'il ait des idées hérétiques? Il faut que je trouve quelque moyen de lui enlever ces mauvaises pensées. S'il recevait la punition que celles-ci méritent, moi-même je serais fort coupable. » Il entra alors dans son